

27 MAI 1985

Cote : B

A. FRANQUEVILLE

ORSTOM

ETUDE DES QUARTIERS NORD DE YAOUNDE

Ville moyenne, la capitale du Cameroun n'a pris son véritable essor démographique que dans les années 50 et ne compte actuellement que 300.000 h. environ. Siège du gouvernement, elle est avant tout ville administrative où, à la différence de Douala, l'industrie et le grand commerce tiennent peu de place. La photographie montre la partie nord de la ville, juste au-delà du centre commercial.

1. Le cadre physique. Une bonne partie de la superficie photographiée ne porte pas de constructions et le milieu physique est responsable de cette situation. Le plateau, d'une altitude moyenne de 750 m, a été disséqué en collines arrondies séparées par de larges vallées. Les zones non construites correspondent à des bas-fonds marécageux inondables, drainés par de modestes marigots sujets à des crues subites lors des violentes averses de début de saison des pluies: le Mfoundi et ses affluents (Abiergue, Ekozoa, Djoungole). Le sol argileux (sol sur gneiss) ne permet pas l'infiltration des eaux de pluie abondantes.

Les axes routiers ont été installés sur les interfluvies, déjà parcourus par des sentiers à l'époque pré-coloniale. Ils dessinent parfois de vastes courbes pour éviter les fonds de vallée (quartier Etoa Neki). A partir de ces axes se sont développés les quartiers, d'abord sur les sommets des collines, puis, selon leur degré d'extension, vers le marigot et parfois jusqu'à l'atteindre (Ekozoa). Le milieu physique est donc responsable des grandes orientations du réseau routier et de la situation des quartiers entre lesquels de vastes espaces demeurent vides.

2. Les quartiers. Ils présentent des aspects fortement contrastés en fonction des milieux sociaux des occupants et des circonstances de leur genèse.

La partie nord du Centre Urbain est seule visible ici, au milieu du bas de la photographie. Cette zone faisait partie de la ville délimitée par le premier périmètre urbain (1925) qui n'englobait en réalité que la ville européenne et rejetait à la périphérie les quartiers "indigènes". Zone résidentiel le très aérée ici, construite suivant un certain plan dont témoigne le tracé des rues. La partie courbe non construite est l'ancien stade dit Hippodrome, qui a donné son nom au quartier et près duquel est le tennis-club. Quartier de villas avec jardins d'agrément, dont un certain nombre d'ambassades. Une

B17.488

certaines fonctions administratives anciennes ou récentes: Préfecture, Sous-Préfecture, ancien bâtiment de l'OCA... tous bâtiments remarquables par leurs grandes dimensions.

A l'ouest, le quartier compact de La Briqueterie aux limites très tranchées. Ne communique avec l'axe central que par deux passages traversant l'Ekosoa et régulièrement inondés lors des fortes pluies. Quartier d'abord développé le long de l'axe N.O.-S.E., lieu d'une forte circulation automobile, puis extension vers l'Ekosoa. Les plus récentes cases, construites dans le lit du marigot, sont adaptées à cette situation amphibie: construction sur terre-plein et seuils surélevés pour arrêter les eaux, planches pour circuler entre les cases. Toutes cases en "semi-dur" typiques des quartiers populaires: en rez-de-chaussée, construites par les habitants, murs d'argile crépis de ciment, couverture végétale remplacée sur les injonctions de l'administration par des toits de tôles ondulées. Se disposent spontanément suivant les courbes de niveau, créant une sorte de plan radio-concentrique sans voirie. Deux zones libres de constructions: terrain de l'Ecole de Police en plein milieu du quartier, en face, terrain de la mission catholique de La Briqueterie. Flanc sud de la colline, longé par deux rues parallèles et limité par l'Abiergue dont la confluence avec l'Ekosoa détermine une vaste zone marécageuse, est le quartier Haoussa. Les premiers habitants Haoussa avaient été chassés du quartier de l'Hippodrome lors du remodelage de cette zone. Depuis les cases se sont multipliées en fouillis. A l'extrême sud: le quartier Bamoun autour de sa mosquée. L'ensemble du quartier de La Briqueterie est peuplé en majorité d'immigrants d'origine lointaine: Bamiléké et Bamoun de l'Ouest, habitants du Nord dits Haoussa.

A l'est du quartier central, au-delà du Djoungolo, le quartier Etoa Meki. Quartier mixte, résidentiel au centre et à l'ouest et populaire au nord. Villas aux vastes jardins d'agrément, terrains et bâtiments de l'importante mission protestante américaine au nord, Club Hippique et son manège. Une nouvelle route traverse la tête de vallée du Djoungolo et permet de nouvelles constructions de villas.

Vers le nord, ce quartier se confond avec celui de Djoungolo. Quartiers "indigènes" constitués à la limite extérieure de l'ancien périmètre urbain sans aucun souci d'urbanisme jusqu'à ces derniers temps: nouvelles rues en latérite récemment tracées. A l'ouest de l'axe principal N.S., une partie du quartier de Nlongkak a été détruite par opération d'urbanisme et remplacée par quelques constructions modernes. Des éléments du quartier primitif subsistent au N.O. Tous ces quartiers sont peuplés d'immigrés de la région nord proche de Yaoundé comme en témoignent les appellations: Nkol Eton, Nkol Manguissa (Colline des Eton, Colline des Manguissa).

Le long de la route d'Obala: quartiers de Djoungolo et de Mbala aussi d'habitat mixte. Une réalisation de la Société Immobilière du Cameroun (S.I.C.): les constructions allongées et bien ordonnées du bord est de la photographie abri-

tent surtout des agents de l'Etat aux revenus relativement élevés. Partout autour s'entassent les petites cases en "kemi-dur", les espaces vides entre elles correspondent à des écoles ou des terrains de missions religieuses ou des domaines de sociétés privées.

A l'ouest du "foundi et au-delà de Mkol Eton: le quartier Bastos, du nom de l'usine de cigarettes plus à l'ouest. Sur un plateau, au-delà de la couronne suburbaine des quartiers populeux, c'est le quartier résidentiel riche de la ville. La partie la plus ancienne: vers la cathédrale grecque orthodoxe près de laquelle une magnifique allée de manguiers subsiste. Aucun effort de rectification du tracé routier avant la multiplication des villas. Ici sont établies la majorité des ambassades occidentales. Actuellement, les constructions de grande résidence s'étendent le long de la route du N.O. vers le Mt. Pébé: grands immeubles offrant en location de luxueux appartements de plus en plus loin de la ville. D'autre part, au sud de l'usine Bastos, un nouveau quartier de villas coossues encore mal desservi par le réseau routier, là où était le parc à boeufs (boeufs amenés du nord par les Foulbé pour le ravitaillement de la ville).

Donc quatre type d'occupation du sol urbains: une zone résidentielle déjà ancienne: le centre avec sa bordure orientale plus récente, une zone résidentielle populaire: La Briqueterie, une zone mixte à la fois moderne et populéuse: Etoa Neki, Djoungolo et Mbala, une zone de grande résidence moderne: Bastos et ses prolongements actuels.

Mais aussi existence d'une autre forme d'utilisation du sol urbains: dans tous les bas-fonds et sur les flancs des collines, non bâtis, des parcelles cultivées avec souvent un réseau de drainage. Agriculture intra-urbaine active, d'extension récente qui utilise le moindre espace vide entre les cases, dans des conditions juridiques souvent peu assurées. Aussi est-elle surtout consacrée à des plantes annuelles: maïs pour les cultures vivrières, faites par les femmes, salades pour les cultures maraichères, plutôt oeuvre de jeunes gens immigrés sans travail qui commercialisent la production sur les marchés urbains.

Cette photographie constitue un résumé remarquable des conditions économiques et sociales qui prévalent dans la capitale camerounaise et dont les effets contraires s'inscrivent sur le sol, depuis la spéculation immobilière des quartiers neufs jusqu'à l'agriculture de subsistance des bas-fonds en passant par l'entassement des quartiers d'immigration.

Novembre 1976